

Quand l'abandon du labour interroge les manières d'être agriculteurs

*Changement de norme et diversité des
modèles d'agriculture*

Claude Compagnone (AgroSup Dijon, Cesaer)

Justine Pribetich (INRA, Cesaer)

Projet QueSactes du programme Gessol

Innovation, Paris, le 27 mars 2017

But

- montrer la **dynamique des normes** à l'œuvre chez les agriculteurs autour de l'abandon de la pratique du labour
- leur **positionnement argumentatif** pour défendre ou se situer dans des modèles d'agriculture qui se trouvent interrogés par cet abandon du labour.

Comment cette nouvelle façon de faire qu'est l'abandon du labour, portée par l'agriculture de conservation, bouscule :

- ° la manière dont ils conçoivent leur pratique,
- ° le type d'agriculture qu'ils mettent en œuvre
- ° le genre de producteur agricole qu'ils peuvent être.

Trois types d'agriculteurs enquêtés en 2012 et 2013
individuellement en Bourgogne :

- ° des agriculteurs en agriculture de conservation ,
- ° des agriculteurs en agriculture biologique
- ° des agriculteurs en agriculture conventionnelle /
raisonnée.

18 agriculteurs en grandes culture

Enquête sur leurs pratiques de travail du sol et sur la façon dont ils perçoivent et conçoivent la qualité de ces sols

9 agriculteurs en agriculture de conservation

° une **démarche** bien **plus militante** / à la défense et à la promotion de leur mode de production

° **engagement** syndical et communal **plus fort** que chez les autres types d'agriculteurs rencontrés.

½ appartenance syndicale et est ou a été élu communal (1/4 chez les autres)

° les 3 qui ne se sont pas installés sur l'exploitation familiale sont en Conservation

Quasiment **tous** les agriculteurs enquêtés

- ° ont ou ont eu des **responsabilités agricoles locales**
- ° membre d'un **groupe de réflexion technique**

=>

- ° sont **connaisseurs des discours** « constitués » autour de leur mode de production
- ° **en position de renforcer/modifier** ces discours dans leurs cercles sociaux
- ° **en interaction** avec des producteurs qui portent d'autres modèles que le leur.

° Un conflit des normes très présent dans le discours de ces agriculteurs engagés dans ces différents modèles d'agriculture

° La norme de la pratique du labour est objet de débats et lieu de clivage : les agriculteurs situent leur façon de faire par rapport à d'autres conceptions

° La pratique du non-labour reconnue comme une variante possible de la norme pratique dominante (labourer) : elle tend à s'ériger en norme alternative.

L'abandon du labour en conservation

Schéma graduel

- ° arrêt du labour et techniques simplifiées du travail du sol ;
- ° changement et test de semoirs de semis-direct ;
- ° adoption de la technique du semis-direct.

Schéma radical

- ° des raisons d'ordre psychologique et économique
- ° vente d'entrée de jeu de leurs anciens matériels (charrue et semoir), achat de nouveaux, adaptés au semis-direct.

Une implication totale

- ° ne donne pas la possibilité de revenir facilement en arrière
- ° oblige à s'engager complètement dans ce nouveau système de production
- ° semble leur garantir la réussite.

Des termes qui tiennent de **l'acte de foi** :

« Il faut être convaincu du système et c'est cela qui nous prépare. Si on n'est pas convaincu, on y va à reculons et c'est là où on verra tous les inconvénients et jamais les avantages » (13C).

Labour : en Biologique et en Raisonnée

- ° En Biologique : la seule solution pour lutter contre les mauvaises herbes
- ° En Raisonnée seul moyen de lutter efficacement contre les problèmes de tassement des sols.

MAIS un labour moins fréquent qu'avant.

Le labour annuel systématique disparaît progressivement (tous les deux ou trois ans, complété ou remplacé par d'autres techniques, sans retournement du sol).

En Biologique : des essais

- ° limiter l'usage de la charrue, pour ne pas trop « bouleverser » les sols (8B) ou pour garder l'« effet désherbant » (7B).
- ° Semi-direct expérimenté par deux agriculteurs dont une partie de l'exploitation est en raisonnée

En raisonnée :

- ° limitation du labour pour des raisons techniques MAIS aussi **sociales**
- ° une transformation de la norme professionnelle, qui tend à reconnaître le non-labour comme une variante de ce qu'il est possible de faire.

Les ressources sociales pour le changement

- ° accéder aux connaissances nécessaires au changement ;
- ° construire et défendre un point de vue alternatif sur les façons de travailler le sol, et donc une variante à la norme du travail du sol ;
- ° former un collectif cohésif pour le soutien et le conseil de ses membres

° Référence à leur **appartenance à des groupes** de développement (GEDA ou à l'APAD).

° Les plus **gros usagers d'internet** : échange des expériences, des connaissances et des informations peu prises en charge par les organismes de recherche et de développement.

L'échange sur les forums n'est évoqué que par les agriculteurs de ce groupe.

° **lecture de la même presse technique** (*Techniques Culturales Simplifiées* (TCS) et *Cultivar*) : acquisition d'une culture commune

Nécessité affirmée « de **pouvoir évoluer à plusieurs** et de réussir sa conversion » (18C).

Nécessité associée à **l'inadéquation de leurs connaissances antérieures** et des conseils transmis par les organismes traditionnels de conseil.

En conservation : une dimension totalisante

Au sens pratique

- ° ne souffre pas d'aménagement qui la dégraderaient
- ° demande que l'orientation des pratiques soit conservée au-delà des difficultés de mise en œuvre.

La référence à la confiance et à la croyance est, dans ce cas, assez caractéristique de cette perte de repères qu'il faut accepter pour pouvoir changer

Au sens social

- ° distingue « ceux qui en sont » de « ceux qui n'en sont pas »
- ° coupe les liens avec les individus « qui n'en sont pas », en même temps qu'elle renforce les relations entre ceux qui se trouvent dans la même démarche.

Plaintes émises par ceux qui ne peuvent pas basculer toute leur production dans ce système ou qui se mettent à retravailler le sol pour certaines cultures.

Ces agriculteurs alors obligés à **se démarquer de la communauté** à laquelle ils appartiennent ou à laquelle ils veulent adhérer.

Ces agriculteurs

° soit décrivent les particularités de leur situation technique pour **justifier leur écart**

° soit **contestent la radicalisation** de la promotion absolue du semis-direct, empêchant des combinaisons avec d'autres modèles d'agriculture.

MAIS le souci

- ° voir leur mode de production reconnu et institutionnalisé
- ° opèrent un **travail institutionnel** à la fois dans l'espace professionnel et dans celui plus global de la société.

Deux obstacles :

- ° une **norme professionnelle** établie, toujours dominante, qui résiste au changement,
- ° une **norme sociétale** en émergence qui s'oppose à ce que, si il y a changement, il se fasse dans le sens de l'agriculture de conservation.

Les normes professionnelles : portées par les agriculteurs eux-mêmes

Les normes sociétales : portées par différents acteurs, extérieurs à l'agriculture.

La norme professionnelle : propreté des cultures, comme critère d'appréciation de ce qu'est un bon travail, et donc un bon agriculteur.

La norme sociétale : définit l'emploi des produits chimiques comme préjudiciable à l'environnement.

Pour certains

- ° l'usage de glyphosate reste l'inconvénient majeur de cette forme d'agriculture
- ° il pourrait la remettre en cause s'il s'avérait que ce type de molécule soit réglementairement interdit.

.

Définir son mode de production

- ° difficile
- ° une diversité des appellations
- ° pas de dénomination qui corresponde à tous
- ° se réfèrent à certaines toutes faites ou en composent de spécifiques.

En Conservation

- ° Une agriculture « simplifiée » (non-labour et de la mise en œuvre du « semis simplifié » (19C)),
- ° Une « agriculture intégrée » (18C).
- ° Une « agriculture durable », en référence à la réduction d'intrants réalisée (16C, 14C) car le terme de « conservation » renvoie à l'idée de conservatisme

Seul un se reconnaît pleinement dans l'appellation « agriculture de conservation », notamment car il n'aime pas le terme « simplifié » (15C).

En Biologique

- ° 3 disent pratiquer une « **agriculture biologique** »
- ° 2 soit durcissent le qualificatif de biologique, soit l'assouplissent
 - « **agriculture paysanne** » (9B Confédération Paysanne) : son « agriculture biologique » vs une agriculture biologique industrielle, proche de celle dite « conventionnelle ».
 - « **type de culture orienté durable** » (7B, 30 % de l'exploitation en biologique). Appellation assez proche de celle des agriculteurs en Raisonnée.

En Raisonnée

- ° Deux agriculteurs : parlent d'agriculture « conventionnelle » plutôt que de « raisonnée »
 - référence au travail du sol qu'ils continuent d'effectuer.
 - aux techniques et approches culturelles, qu'ils considèrent comme « classiques », qu'ils mettent en œuvre,
- ° Les deux autres producteurs parlent bien, d'« agriculture raisonnée »

S'entre-définir

Les entre-définitions rendent compte à la fois d'un conflit des normes et du jeu identitaire qui lui est associé.

.

L'entre-définition des modèles d'agriculture prend une forme cohérente où les arguments des uns font écho aux arguments des autres.

Conservation vs Biologique

Des **discours** globalement **très critiques**.

- ° en Biologique un mouvement de pure critique,
- ° en Conservation, un double mouvement de justification / critique.

Un **point commun** de leur argumentation : usage du désherbant qu'est le glyphosate.

En Biologique : reprochent à l'agriculture de conservation de s'inscrire dans une logique productiviste, forte consommation d'intrants, glyphosate dangereux pour l'homme et l'environnement.

Conservation vs Biologique

En Conservation

- ° justifient leur pratique
- ° Déplacent le débat « système à forte consommation d'intrants » vs « système à faible consommation d'intrants »,
- ° opposent les modes de production en termes de résultats sur le bilan carbone et la qualité des sols.

Conservation vs Biologique

En Conservation

- ° situent d'un point de vue environnemental l'agriculture de conservation au même niveau que celle biologique, voire au-dessus.
- ° « forte consommation de fuel » des agriculteurs en Biologique et « de cette pratique sur leur sol » vs « pollution engendrée par l'usage de glyphosate » et « la grande amélioration de la vie des sols » (12C, 13C, 14C).

Conservation vs Raisonnée

- ° pas la même symétrie que dans le cas précédent.
- ° en conservation position d'outsider [Becker, 1985] des agriculteurs en Conservation
- ° pour bousculer le système de normes en place, nécessaire de présenter des arguments « vifs » qui tiennent vis-à-vis des autres modèles d'agriculture.
- ° en raisonnée : le modèle d'agriculture est institutionnalisé et encore largement dominant.

En Conservation

- ° ceux en conventionnelle ou raisonnée sont routiniers et conservateurs.
- ° eux des progressistes et respectueux de l'environnement.
- ° reprochent à l'agriculture raisonnée ou conventionnelle une utilisation excessive d'intrants par rapport à leur modèle d'agriculture qu'ils considèrent alors comme encore « plus raisonné ».
- ° dénoncent la « culture du travail du sol » ainsi que la « course à la puissance mécanique »

En Conservation

- ° Reprennent les arguments des producteurs en Biologique vis-à-vis de leur propre mode de production
- ° opposent le « système fortement consommateur en intrants » en Raisonnée à leur « système faiblement consommateur en intrants ».

En Raisonnée

- ° défaire dans l'argumentation la singularité de l'agriculture de conservation
- ° en faire non pas un modèle d'agriculture mais un type de pratique parmi d'autres.
- ° semis-direct et labour partiel peuvent être complémentaires
- ° jugent parfois extrême la position des personnes en Conservation lorsqu'elles s'interdisent tout travail du sol.

Biologique vs Raisonnée

- ° des critiques très acerbes adressées au modèle opposé par les deux agriculteurs entièrement en biologique.
- ° compétition entre les deux modèles plus accentuée : agriculture biologique reconnue, depuis peu, par les pouvoirs publics comme un modèle à promouvoir.

Techniquement

Pour les agriculteurs en Biologique

- ° les pratiques dites raisonnées sont destructrices pour l'environnement
- ° parler d'« agriculture raisonnée est hypocrite ».

Pour les agriculteurs en Raisonnée

- ° la non-utilisation de traitements chimiques par les producteurs en Biologique paraît insensée / l'importance des maladies ou problèmes qui peuvent toucher les cultures.

Économiquement

Pour les agriculteurs en Biologique

° la forme de production raisonnée ne peut pas perdurer sans les primes

Pour ceux en Raisonnée

° la forme de production biologique n'est ni rentable ni viable : dégager des revenus corrects et de produire des volumes de nourriture suffisants.

Conclusion

Une dynamique des normes

- ° donne lieu à un conflit des normes entre agriculteurs,
- ° se structure autour du modèle d'agriculture particulier qu'est l'agriculture de conservation.
- ° amène les agriculteurs à préciser en quoi leurs pratiques tiennent de l'un ou l'autre des modèles d'agriculture
- ° leur caractérisation ne s'inscrit pas parfaitement dans l'un de ces modèles pour un certain nombre d'entre eux.

Une entre-définition des manières de produire

- ° prend une forme très cohérente par la façon dont les arguments avancés semblent se faire écho.
- ° des personnes qui ont accès aux registres de justification produits et véhiculés par les échanges professionnels au niveau local et national,
- ° des agriculteurs enquêtés géographiquement assez proches, partiellement en lien les uns avec les autres et engagés dans des responsabilités professionnelles locales.

Une entre-définition des manières de produire

- ° La force des critiques/justifications avancées est liée au degré de reconnaissance institutionnelle du modèle d'agriculture à partir duquel les agriculteurs se situent pour parler des autres modèles.
- ° Les agriculteurs font avec une diversité de modèles de production qui n'existaient pas antérieurement et peinent à regrouper sous une même étiquette une diversité de situations.